

■ CHARENTE

# Les clubs croulent sous les futurs Mbappé

La victoire de l'équipe de France en Coupe du monde a provoqué un énorme afflux de gamins dans tous les clubs de foot de Charente. Qui tentent tant bien que mal de s'organiser. Quitte à se résoudre à refuser du monde.

Nicolas GUIRAUD  
n.guiraud@charentelibre.fr

«C'est de la folie!» «On est au taquet!» «Si ça continue comme ça, on ne pourra pas accueillir tout le monde.» De Ruelle à Ruffec, de Cognac à Barbezieux, partout, le constat est le même. La côte d'alerte maximale. L'onde de choc qu'a générée la victoire de l'équipe de France cet été lors de la Coupe du monde en Russie a créé un véritable tsunami depuis début septembre dans tous les clubs de foot de Charente.

«Ça fait 47 ans que je suis à Leroy et je n'ai jamais vu ça», abonde Daniel Mazeaud, qui passe ses journées à gérer l'urgence et les plannings. «On avait déjà eu une grosse affluence en 1998 mais là c'est encore plus fort. J'ai l'impression que toute l'école Jules-Ferry voisine débarque tous les mercredis après-midi. C'est incroyable.» Hier, lors du troisième mercredi de rentrée au stade Marcellin-Leroy d'Angoulême, il fallait voir comme les bambins grouillaient tout autour des ballons avec le maillot de leur idole sur les épaules. «Moi, mon préféré, c'est Kylian Mbappé. Griezmann, il est nul, il rate plein de buts», affirme Samuel, 6 ans, qui vient de prendre sa première licence. «J'étais sûr qu'on allait la gagner cette Coupe du monde, surenchérit Ryan. Les Bleus, c'est les meilleurs, avait dit mon papa. Du coup, il m'a acheté la tenue. Et maintenant j'ai hâte d'être au mercredi pour venir m'amuser avec les copains.»

## «Complet de chez complet»

«D'ordinaire, on enregistre 15 nouvelles licences en début de saison. Là, on a 45 nouveaux gamins qui ont tous les noms de Mbappé ou Griezmann dans la bouche», avoue Alexandre Limousin, le responsable de l'école de foot de l'UA Cognac, qui ne sait plus où donner de la tête.



Au stade Marcellin-Leroy hier après-midi, Daniel Mazeaud et les éducateurs avaient du pain sur la planche. Photo Quentin Petit

Un afflux massif de nouveaux licenciés difficilement quantifiable pour le moment dans la mesure où bon nombre de clubs proposent deux séances de découverte avant d'enregistrer les licences. Mais que plusieurs éducateurs étalonnent déjà. «Chez nous, c'est 15 à 20 % au minimum. Jusqu'à 35 % dans la catégorie U10-U11, chiffre Roland Nadaud de l'OFC Ruelle. «On a plein de nouvelles têtes. Même des U13 ou U15 qui n'ont jamais joué au foot et veulent s'y mettre. On va atteindre les 200 licenciés. C'est fou», relaye le président de Puymoyen Pierre Pardaillhé. «C'est complet de chez complet, ajoute le président de Saint-Yrieix, Philippe Andrieux. On est à 20 gamins par éducateur, c'est devenu quasiment ingérable. On a 80 enfants sur deux terrains le mercredi et on enregistre 230 licenciés à ce jour. De mémoire, c'est totalement inédit.»

«Le problème, c'est que ça devient très compliqué à gérer, déplore un Roland Nadaud, presque résigné. Je pense qu'on va arrêter d'en prendre en les redirigeant vers les clubs voisins s'ils le peuvent. On n'a pas les structures ni l'encadrement pour faire plus.»

## Des solutions en urgence

Si certains clubs ont donc dû se résoudre à refuser toute nouvelle inscription (lire le cas de l'AMS Soyaux ci-dessous), d'autres écopent comme ils peuvent ou cherchent des solutions pour ne pas faire des malheureux. «Quand je les vois arriver avec la tenue complète alors qu'ils sont hauts comme trois pommes, je me refuse à ne pas les prendre. On se débrouillera comme on pourra mais on assumera quoi qu'il arrive», promet Daniel Mazeaud à Leroy.

«On a délocalisé des catégories de jeunes sur les terrains des communes voisines. Sans cela, on n'aurait pas pu caser tout le monde», explique Yohann Lequilleuc à Ruffec.

«Le problème, c'est que cet afflux coïncide avec une pénurie d'éducateurs, constate Xavier Fornel à Barbezieux. On est dans l'obligation d'impliquer les parents. Sans cela, on exploserait.»

Car même au sein des grosses structures comme l'ACFC ou l'UAC, l'alerte générale vient d'être décrétée. «Avec 10 à 20 % de licenciés supplémentaires, ça commence à faire beaucoup. S'il en arrive encore, je ne sais vraiment pas comment on va faire», souffle Jean-Jacques Baiola à l'ACFC. «Nous, en terme d'infrastructure, ça va encore, constate le Cognaçais Alexandre Limousin qui profite des belles installations de Châteaubernard. Mais pour l'encadre-

ment, ça coince sévère. On a demandé aux jeunes U19 du club de s'impliquer. Et quatre étudiants en Staps à La Couronne vont arriver la semaine prochaine pour nous donner un coup de main. On trouve des solutions comme on peut. Il n'est pas question d'en laisser un sur le carreau.» Surtout quand on entend Gustave, 6 ans, qui a pleuré de joie le jour de la victoire contre la Croatie. «Depuis, je rêve de devenir footballeur professionnel.» Tout est dit...

## District: déjà 10 % de hausse chez les U6-U11

Le District de football de la Charente enregistrait hier 891 enfants inscrits dans les catégories U6 à U11 contre 803 l'an passé à la même date, soit une augmentation de plus de 10 %. «Or c'est loin d'être fini car tous les plateaux ne repartiront pleinement que ce week-end et on ne pourra donc réellement mesurer l'ampleur de l'effet Coupe du monde que vers la mi-octobre», précise le vice-président en charge de la stratégie, de l'innovation et de la communication Gilles Rouffignat, qui indique que 200.000 licenciés supplémentaires avaient été enregistrés sur l'ensemble du territoire après la première étoile décrochée en 1998. «Sans prédire la victoire de cet été, on avait déjà anticipé les choses lors de l'assemblée générale de juin à Taponnat puisque nous allons offrir à tous les clubs trois ballons par équipe engagée. Au total, cela représente 1 500 ballons dont 500 pour les plus jeunes.» Enfin, la FFF va dégager 10 millions d'euros pour une opération spéciale à destination de tous les clubs amateurs, qui seront dotés de bons d'achat leur permettant d'acquérir du matériel et de former leurs éducateurs afin de les aider à se structurer et à accueillir de nouveaux licenciés.

# L'AMS Soyaux ne peut plus faire face à la demande

«Nous ne prenons plus d'inscriptions à l'école de foot des U6 à U11 car nous sommes déjà en sureffectif, avec en plus une liste d'attente pour toutes ces catégories.» Voici ce que l'on peut lire depuis vendredi dernier sur la page Facebook de l'AMS Soyaux et depuis hier sur des écriteaux placardés sur le club-house du stade Léo-Lagrange. Il faut dire que l'AMS est un cas à part parmi toutes les écoles de foot qui doivent faire face à une recrudescence des inscriptions dans la mesure où le club socialicien avait décidé, avant l'effet Coupe du monde, de baisser la voilure en terme de licenciés. Avant de finalement se résoudre à faire machine arrière jusqu'à arriver à saturation ces derniers jours. «On souhaitait ne prendre que 25 enfants par catégorie cette saison mais ça n'a pas été possible», explique François Pinto. Seul salarié du club, le responsable de l'école de foot de l'AMS doit composer,

en prime, avec la récente interdiction d'utiliser la pelouse du stade Léo-Lagrange depuis que les filles de l'ASJ jouent devant les caméras des chaînes du groupe Canal + le samedi après-midi. «On a été obligé de se replier sur le terrain à côté du club-house et sur le stabilisé mais c'est compliqué de loger tout le monde.»

## «Pas de la garderie»

Alors si devant les appels incessants des parents, l'AMS Soyaux a finalement décidé de revenir à 35 enfants par catégorie, elle aiguille désormais les nouvelles demandes vers les clubs voisins pour ne pas frôler l'indigestion. «Ils veulent tous venir jouer mais ce n'est plus possible chez nous. Ça ne serait plus du foot mais de la garderie avec des gamins qui couraient partout dans les tribunes. Or, je n'ai pas suffisamment d'éducateurs pour tout gérer. On a déjà plus de 20 enfants sur liste d'at-



A Soyaux, l'école de foot des filles partage le terrain avec les garçons. Photo Q. Petit

tente. On ne pourra pas faire plus», poursuit François Pinto. «On est passé en cinq ans de 20 li-

centiés à près d'une centaine aujourd'hui», souligne de son côté le vice-président Hamadi Lairi. Ce

sont des conditions d'entraînement catastrophiques mais on n'a pas le choix. Il faut que l'on fasse avec.»

Alors que du côté de la mairie de Soyaux, on jure tout mettre en œuvre pour apporter des solutions comme le confirme l'adjointe aux sports Marie-Noëlle Debily. «De tout temps, l'école de foot s'est entraînée sur le stabilisé que l'on vient d'ailleurs de rénover. Il n'y a que depuis deux ans que l'on avait ouvert le terrain honneur de Léo Lagrange en raison des travaux au tennis mais on doit désormais le protéger. On leur a proposé d'aller au stade Fournier (ndlr: ou stade de la rue rose) à côté du château d'eau mais ils préfèrent rester là car il est en mauvais état en raison de la sécheresse. Dès qu'il fera moins chaud, on va s'attacher à rafraîchir la pelouse. On espère alors qu'ils pourront l'utiliser.» Et ainsi pouvoir accepter quelques licences supplémentaires...

N. G.